

2023

Résumé pour une valorisation sociale des résultats

Understanding the Impact of Bilingualism for Autistic Children



**BILINGUALISM
MATTERS**



THE UNIVERSITY
of EDINBURGH

Résumé pour une valorisation sociale des résultats

Préface de Elkie Kammer (Groupe de recherche sur l'autisme des Highlands, Écosse). Membre du groupe consultatif d'intervenants et membre de la communauté autiste.

Introduction au projet :

Équipe de recherche :

Méthodes utilisées

Analyse des données :

1. Utilisation dynamique de la langue

Qu'avons-nous appris ?

Qu'est-ce qui est ressorti de cette étude et sera utilisé dans le monde réel pour aider la communauté autiste et la communauté de l'autisme ?

Préface de Elkie Kammer (Groupe de recherche sur l'autisme des Highlands, Écosse). Membre du groupe consultatif d'intervenants et membre de la communauté autiste.

En raison des difficultés rencontrées par de nombreux enfants autistes pour acquérir des compétences linguistiques, il a souvent été conseillé aux parents d'élever leur enfant autiste dans une seule langue.

Ayant moi-même trois langues, j'ai toujours eu du mal à passer de l'une à l'autre et je n'ai aujourd'hui confiance qu'en l'anglais. Pourtant, au fil des ans, le fait de parler couramment l'allemand et le gaélique a considérablement amélioré ma compréhension de l'expression verbale en comparant les différentes structures grammaticales et le vocabulaire.

Cette étude a pour but d'examiner la corrélation entre le bilinguisme et la communication sociale chez les enfants autistes. Étant donné que certaines personnes autistes ont du mal à s'exprimer verbalement et que d'autres sont très douées dans ce domaine, il est important de s'intéresser à ce sujet. La langue ne transmet pas seulement des idées et des intentions, elle est également liée à la culture et à la vision du monde. Alors que nous disons en anglais « I have a jacket on » (je porte une veste), l'équivalent en gaélique dit « a jacket is on me » (une veste est sur moi). Cela permet d'envisager une situation sous différents angles, en donnant la possibilité d'avoir plus d'un point de vue, ce qui peut être particulièrement difficile pour un autiste.

La structure de l'étude a été élaborée de manière à ne pas s'intéresser principalement au développement du langage en tant que tel, mais aux défis et aux avantages du bilinguisme en matière de flexibilité de la pensée, un domaine important pour la compréhension de l'autisme.

En tant qu'adulte autiste et enseignante d'enfants autistes, dont beaucoup ont été élevés de manière bilingue, j'ai apprécié de participer à ce remarquable projet en tant que membre du groupe consultatif et j'espère que ses conclusions éclaireront de nombreux professionnels impliqués dans l'éducation des enfants autistes et amélioreront leur attitude et leur pratique.

Elkie Kammer (MA en pratique inclusive, enseignante en soutien à l'apprentissage, École primaire Raigmore, Inverness).

Introduction au projet :

Nous savons qu'environ la moitié de la population mondiale vit dans un environnement bilingue, où elle peut entendre ou parler plus d'une langue. Tous les enfants devraient avoir accès aux opportunités et expériences liées à l'apprentissage des langues, mais les études montrent que les enfants autistes n'ont pas toujours cette chance.

Des études ont montré que les enfants qui entendent ou parlent une autre langue à la maison bénéficient des liens familiaux et culturels étroits que leur procure leur langue commune. Les parents disent se sentir plus proches de leurs enfants lorsqu'ils peuvent s'exprimer dans leur langue maternelle, ils disent se sentir plus heureux à la maison et ils parlent des différentes façons dont leurs enfants peuvent découvrir leur culture. Cependant, les praticiens, tels que les médecins et les thérapeutes, craignent que le bilinguisme ne soit préjudiciable aux enfants autistes, en rendant l'apprentissage de la parole plus difficile ou en retardant leur développement d'une manière ou d'une autre. C'est pourquoi les praticiens disent souvent aux parents de ne parler qu'une seule langue avec leurs enfants.

Cette idée qu'ont les praticiens ne repose sur aucune preuve, et la recherche nous apprend que le fait d'empêcher les enfants d'accéder à leur identité peut avoir des effets négatifs sur eux, notamment des liens familiaux moins forts et moins d'occasions d'être avec leurs amis, leur famille et leur communauté.

Il est essentiel que les personnes autistes soient entendues et que leur point de vue soit pris en compte par les familles et les praticiens. Cependant, l'étude a demandé aux enfants ou aux jeunes autistes bilingues ce qu'ils ressentent et ce qui est important pour eux. En général, les études interrogent les parents ou s'intéressent à des aspects tels que les effets sur les aptitudes sociales ou les capacités d'expression orale.

Nous avons jugé qu'il y avait là une énorme lacune dans nos connaissances sur l'autisme et le bilinguisme. Dans le cadre de ce projet, nous avons donc cherché à nous concentrer sur les expériences des enfants et des jeunes et sur leurs sentiments à l'égard de leur identité.

Nous avons deux objectifs pour cette étude :

1. Premièrement, en collaboration avec des membres de la communauté autiste, des praticiens et des familles, nous avons développé et utilisé des séries de questions et d'activités pour comprendre le point de vue des enfants sur le fait d'être autiste et bilingue.
2. Nous avons ensuite voulu utiliser ces résultats, ainsi que les résultats d'autres études, pour concevoir des ressources destinées aux praticiens et aux familles concernant l'impact du bilinguisme sur les enfants et les jeunes autistes.

Nous avons travaillé en étroite collaboration avec les membres des communautés autiste et de l'autisme par l'intermédiaire des membres du groupe d'intervenants et du groupe de jeunes chercheurs autistes bilingues. Le groupe d'intervenants du projet comprenait un adulte autiste bilingue, des parents d'enfants autistes bilingues, des chercheurs sur l'autisme et des orthophonistes spécialisés dans ce domaine.

Nous avons veillé à ce que la conception de l'outil d'entretien soit axée sur la communauté dès le début du projet. Cela signifie que nos intervenants ont co-conçu toutes les versions des outils d'entretien, tandis que nos jeunes chercheurs ont conçu les questions d'entretien et la manière dont les entretiens ont été menés. Les deux groupes ont fourni un rapport détaillé sur les outils élaborés

dans le cadre de ce projet. Il est essentiel de noter que tous les membres de l'équipe ont été rémunérés de la même manière pour leur temps.

Équipe de recherche :

- Dr Rachael Davis, Université d'Édimbourg (rdavis3@ed.ac.uk)
- Pr Sue Fletcher-Watson, Université d'Édimbourg
- Pr Antonella Sorace, Université d'Édimbourg
- Roseanne Morris, Université d'Édimbourg
- Elkie Kammer, Groupe de recherche sur l'autisme des Highlands
- Lesley Sargent, NHS Lothian
- Gillebride MacMahon, Université de Glasgow
- Dr Bérengère Digard, Université d'Édimbourg
- Groupe de jeunes chercheurs autistes bilingues (tous ont demandé l'anonymat)

Méthodes utilisées

Cette étude s'est appuyée sur différents types d'entretiens pour mieux connaître les expériences des enfants et des jeunes autistes bilingues.

Les participants étaient 12 enfants et jeunes autistes bilingues qui : (1) étaient âgés de 8 à 18 ans. (2) avaient reçu un diagnostic clinique d'autisme. (3) entendaient et/ou parlaient plus d'une langue à la maison.

Outils d'entretien : Pour cette étude, nous avons d'abord dû concevoir les questions et les méthodes d'entretien que nous pourrions utiliser avec des enfants d'âges et de préférences de communication différents. Nous avons travaillé en collaboration avec nos groupes d'intervenants et de jeunes chercheurs (présentés ci-dessous), en donnant la priorité aux expériences vécues afin de garantir que la participation soit une expérience agréable :

Une première réunion du groupe directeur a été organisée avec notre groupe d'intervenants. Ce groupe, composé de personnes ayant des expériences professionnelles et vécues pertinentes, a travaillé avec l'équipe de recherche pour concevoir tous les aspects des méthodes de conception utilisées dans le projet. Les intervenants étaient une enseignante autiste bilingue (EK), un parent bilingue d'un enfant autiste bilingue (GM), une orthophoniste travaillant avec des enfants autistes bilingues (LS), un conférencier multilingue en linguistique et en bilinguisme (VC) et un chercheur multilingue en autisme et en bilinguisme. Au début de la réunion, RM a présenté des idées qui avaient fait l'objet d'études précédentes avant que le groupe ne discute de la direction à donner aux entretiens. Cette combinaison d'expertise a permis d'obtenir des informations précieuses sur les sujets qu'il serait important d'explorer et sur les différentes voies que nous pourrions emprunter pour obtenir ces informations. Par exemple, il est devenu évident que certaines activités dans les entretiens pourraient être bénéfiques pour certains participants et qu'il fallait penser à offrir autant de choix que possible aux participants.

2.RM a rédigé le protocole d'entretien sur la base des choix effectués lors de la première réunion des intervenants. Cette première version a ensuite été examinée par trois jeunes chercheurs. Les

jeunes chercheurs étaient tous de jeunes autistes bilingues âgés de 18 à 21 ans. Avant les réunions, les jeunes chercheurs ont reçu les dossiers d'entretien ainsi qu'une brève vidéo d'introduction de RM et ce que nous allions leur demander de faire pendant la réunion. Nous avons également demandé aux participants de nous faire part de leurs méthodes de communication préférées (par exemple, appel vidéo, discussion en ligne, courrier électronique). Tous les participants ont opté pour un appel vidéo.

Le jour de la réunion, RM a partagé son écran et présenté le protocole d'entretien, une question à la fois, pour en discuter. L'objectif principal de RM était d'obtenir leur avis sur les questions suivantes : **(1)** Qu'auraient-ils ressenti si on leur avait posé ces questions lorsqu'ils étaient plus jeunes ? **(2)** Les questions étaient-elles faciles à comprendre ? **(3)** Les questions sont-elles dérangeantes et comment pourraient-elles être posées d'une meilleure manière ? **(4)** Ajouteraient-ils quelque chose ou d'autres options au document ?

Au cours de la réunion, il a été convenu que **trois protocoles d'entretien** seraient finalement nécessaires pour répondre aux besoins des différents participants :

1. Un entretien oral traditionnel, qui conviendrait aux participants plus âgés. Au cours de cet entretien, il serait plus probable que les participants s'assoient avec RM pendant qu'elle poserait des questions. Ce protocole pourrait être utilisé dans divers contextes : en ligne, en personne à l'université ou au domicile des participants.
2. Un entretien basé sur une activité, qui conviendrait aux participants plus jeunes. Au cours de cet entretien, les participants devraient montrer à l'enquêteur leurs objets préférés et lui faire visiter leur maison et leur cuisine afin de parler d'identité, d'autisme et de bilinguisme.
3. Un outil d'entretien à utiliser avec des participants peu verbaux et/ou présentant une déficience intellectuelle. Au cours de cet entretien, le langage utilisé serait plus simple que celui de l'entretien basé sur des activités et comporterait davantage de directives que de questions : par exemple, au lieu de demander « quel est ton jouet préféré », on demanderait « montre à Roseanne le jouet préféré de Sarah ». Le tableau 1 met en évidence les principales différences entre chaque type d'entretien :

Analyse des données :

Afin de s'assurer que les expériences des participants atteints d'une déficience intellectuelle (DI) étaient bien prises en compte, les participants ont été répartis en deux analyses distinctes : (1) Les données des participants non atteints d'une DI ont été analysées selon une méthode appelée analyse thématique réflexive (N=9). (2) Les données des participants ayant une DI ont été analysées à l'aide d'une méthode appelée analyse phénoménologique interprétative (API).

Pour chaque analyse, les chercheurs ont lu les transcriptions des entretiens des participants. L'objectif était d'identifier des tendances dans les données des participants afin d'en dégager ce que nous appelons des thèmes. Les thèmes sont les sujets les plus importants dont parlent les participants. Tous les thèmes sont abordés ci-dessous.

Voici quelques-uns des « thèmes » qui sont ressortis de l'étude. Cela signifie que de nombreux participants ont abordé ce sujet. Les citations dans chaque section proviennent toutes des participants. Si vous souhaitez lire l'article scientifique contenant tous les résultats, une copie est disponible ici :

1. Utilisation dynamique de la langue

L'utilisation dynamique de la langue se réfère aux situations dans lesquelles un individu choisit d'alterner entre les langues. Dans ce groupe, la langue familiale des participants était généralement moins bien maîtrisée que leur langue maternelle et il est apparu que les discussions compliquées avec les parents nécessitaient de passer plus souvent d'une langue à l'autre pour que le participant comprenne parfaitement le sujet :

« Si mes parents m'expliquent quelque chose de technique ou un nouveau concept, ils parlent généralement en anglais. Parce que s'ils parlent en espagnol, je dois penser en espagnol et ensuite je dois traduire ça mentalement en quelque chose que je peux comprendre, ce qui veut dire deux fois plus de travail, donc c'est vraiment plus facile de me faire penser et de le dire en anglais » (Participant 1).

Les participants ont indiqué qu'une langue ressortait souvent lorsqu'ils voulaient en parler une autre, ou qu'ils avaient du mal à trouver les bons mots ou les bonnes phrases parce que l'anglais était toujours au centre de leurs pensées :

« Quand mon cerveau pense encore en espagnol et je vais parler à quelqu'un en espagnol et je me rends compte que je suis sur le point de parler espagnol, et "oh attends, je parle espagnol et ils ne comprennent pas un mot de ce que je dis". Et là, je dois passer à l'anglais » (Participant 1).

Cependant, certains participants ont utilisé le changement de langue à leur avantage, en utilisant les langues ensemble pour combler les lacunes de vocabulaire : « Parce que tu ne peux peut-être pas t'exprimer pleinement dans une langue ou dans l'autre... ou surtout quand tu oublies le sens d'un mot dans une autre langue. Tu peux juste le dire en anglais » (Participant 3).

1. Émotions et langue

Les participants ont expliqué qu'ils utilisaient différentes langues en fonction du type de conversation qu'ils avaient. Certains participants utilisent leur langue familiale lorsqu'ils parlent de situations émotionnelles avec leur famille :

« Si je suis très heureux et très énergique, surtout dans la voiture quand je vais à l'école, je ne m'arrête jamais. Je parle et je parle et je parle en anglais. » (Participant 6)

D'autres ont parlé de la nécessité de parler dans leur langue maternelle lorsque des concepts particulièrement difficiles sont abordés, par exemple :

« Parfois, on parle en espagnol et on passe à l'anglais si mes parents expliquent quelque chose de technique... s'ils parlent en espagnol, je dois penser en espagnol et ensuite je dois traduire ça mentalement en quelque chose que je peux comprendre, ce qui veut dire deux fois plus de travail, donc c'est vraiment plus facile de penser et de le dire en anglais. » (P5)

1. Relations familiales

Les participants ont expliqué que leurs parents les encourageaient à utiliser leur langue familiale et que cette méthode leur permettait de s'immerger dans la langue de leur famille et d'en acquérir la maîtrise :

« Ma grand-mère ne [me] lisait qu'en grec, mais ma mère me lisait à la fois en anglais et en grec, ce qui m'a beaucoup aidé à améliorer mes compétences linguistiques, je pense. Je pense que cela m'a permis d'acquérir au moins un quart de mes connaissances. » (Participant 6)

« Oui, parfois papa nous demande de ne parler qu'en polonais pendant un certain temps, mais il dit toujours : "Si tu ne connais pas un mot en polonais, nous te le donnerons et tu pourras le mettre dans ta phrase" » (Participant 4)

Les participants capables de communiquer dans leur langue familiale ont évoqué les sentiments de proximité et les liens familiaux avec leurs parents, avec une préférence pour la langue familiale lorsqu'ils parlent ensemble :

« J'ai l'impression que le néerlandais est plus... je ne sais pas, plus chaleureux ?... Ouais, donc si je devais parler à ma mère, probablement en néerlandais parce que ça me fait me sentir un peu plus proche d'elle un peu. » (Participant 8)

Lorsque les participants ont parlé des sentiments de proximité entre les membres de leur famille, beaucoup ont dit apprécier parler une langue « secrète », pouvoir parler en privé avec les membres de leur famille sans que les personnes en dehors de leur famille les comprennent :

« Ouais ! C'est chouette quand... quand tu veux dire des choses à tes parents ou à ta sœur et que tu ne veux pas que quelqu'un d'autre te comprenne, tu peux juste chuchoter. Et c'est assez sympa... » (Participant 5)

« C'est grec ça. Hum, nous [le participant et les membres de sa famille] mangeons principalement... et nous bavardons ensemble... C'est comme si on avait découvert tous les secrets de l'univers ! » (Participant 6)

1. Utilisations pratiques du bilinguisme

Les participants ont identifié l'une des utilisations les plus importantes du bilinguisme comme étant la capacité de comprendre et d'être compris par d'autres personnes dans un autre pays, que ce soit d'un point de vue logistique ou dans le cadre d'interactions quotidiennes :

« Parfois, si tu es perdu, quelque part en vacances, tu peux juste demander de l'aide. Mais tu... mais ils connaissent probablement l'anglais, mais juste au cas où ils ne le connaîtraient pas, ce serait bien de parler une autre langue. » (Participant 5)

Les participants ont expliqué que la capacité de parler la langue d'un pays qu'ils visitent pourrait également atténuer l'anxiété liée au fait de se rendre dans un nouvel endroit.

« Je veux dire que si jamais je suis dans un pays hispanophone, je n'ai pas besoin de courir partout comme un poulet sans tête pour essayer de trouver une traduction. » (Participant 1)

« Imaginez que vous soyez à Paris et que vous ne puissiez pas comprendre... et que vous restiez là, à vous dire : "Je ne sais pas comment dire..." Hum, c'est juste un exemple. Comment vais-je faire pour fonctionner comme ça ? » (Participant 9)

1. Relations et culture

Le bilinguisme a offert aux participants les compétences nécessaires pour mieux communiquer et nouer des amitiés dans un autre pays :

« Eh bien, c'est assez... ça donne beaucoup d'accès à la liberté... de savoir ce que les gens disent parce que... être bilingue... signifie que je peux aller dans deux pays et être capable de comprendre les deux langues couramment et d'être capable de parler à tout le monde et de me faire des amis. Et comme je suis un vrai papillon social, cela m'aide beaucoup. » (P8)

D'autres participants ont expliqué que le bilinguisme jouait un rôle positif dans leurs amitiés chez eux, que ce soit en personne ou en ligne, et ce de plusieurs manières. Par exemple, une participante a indiqué qu'elle avait plus d'amis en ligne et qu'elle préférerait jouer à des jeux en polonais avec ses amis en ligne plutôt qu'en anglais : « Euh, je veux dire, euh, un des jeux auxquels je joue, j'ai changé les paramètres du texte pour qu'il soit en polonais » (Participant 4)

Le participant 6 a parlé du fait de partager sa deuxième langue et sa culture avec des amis bilingues à l'école, qui ne parlaient pas la même langue, mais souhaitaient apprendre les uns des autres :

RM : Est-ce que tes copains sont bilingues eux aussi ?

P6 : Oui, pas mal d'entre eux.

RM : Ah, wow ! Est-ce que vous parlez parfois de votre capacité à parler plus d'une langue ?

P6 : Ouais, carrément, on en parle beaucoup. Surtout avant et après les cours de langues... C'est marrant, on s'apprend mutuellement nos langues respectives. Et on rigole de la prononciation des uns et des autres !

1. Autisme et bilinguisme

Les participants de cet échantillon se sont montrés très positifs quant à l'idée que le fait d'être autiste pouvait soutenir l'apprentissage du langage par rapport aux personnes neurotypiques. Les participants ont utilisé des exemples d'expériences personnelles ou de personnes qu'ils connaissaient pour appuyer cette affirmation :

« Je veux dire c'est un peu prouvé... même si je n'ai pas fait de français à l'école [aussi tôt que la plupart des enfants], j'ai quand même réussi à rattraper mon retard et j'ai fait mieux que la plupart des gens. » (Participant 3)

« Si quelqu'un a une forme d'autisme un peu sévère et qu'il apprend plus d'une langue, ça aide à développer ces connexions dans le cerveau, et ces associations peuvent être utilisées dans la vie de tous les jours. » (Participant 6)

D'autres participants ont identifié le cerveau autistique et les différences de perception qui en découlent comme une raison de la perception des capacités d'apprentissage des langues :

« C'est plus facile de reconnaître les motifs et les choses... et on peut appliquer ça à la parole, donc on peut voir les connexions entre les différentes langues. Je pense aussi que c'est plus facile de se souvenir des langues et de mémoriser des choses. » (Participant 5)

Qu'avons-nous appris ?

Cette étude est la première à s'intéresser aux expériences des autistes bilingues, et sur la manière dont elles sont liées à l'identité culturelle et aux liens familiaux.

Les résultats de cette étude sont très similaires à ceux des études réalisées auprès de personnes bilingues neurotypiques :

- Le bilinguisme est vraiment important pour créer des sentiments de proximité et des liens avec les amis et la famille
- Il peut présenter des avantages lorsqu'il s'agit de se déplacer dans différents pays et que différentes langues sont utilisées en fonction du type de situation dans laquelle se trouve

l'enfant.

- Cette étude montre que les enfants autistes se sentent tout aussi fortement liés à leur identité culturelle que les personnes non autistes. Un certain nombre de recommandations ont été formulées :
- Tous les enfants autistes devraient avoir le droit d'accéder à un environnement bilingue, qu'il s'agisse d'entendre ou de parler une autre langue à la maison, à l'école ou au sein de leur communauté.
- Il est clair que les enfants devraient pouvoir accéder à leurs identités culturelles indépendamment de leur quotient intellectuel ou de leurs compétences en matière d'expression orale. C'est particulièrement important pour les enfants qui ne parlent peut-être pas une autre langue, mais qui entendent et comprennent plusieurs langues. Ces enfants sont souvent exclus des environnements bilingues.
- Les familles ont encore des craintes concernant le bilinguisme pour leur enfant autiste. Il est clair qu'il faut trouver des moyens accessibles pour présenter des informations factuelles aux parents.
- De même, les cliniciens ne savent pas s'ils donnent les bons conseils aux familles et ont demandé des lignes directrices concises basées sur l'étude.
- Il est clair que la création de mesures accessibles et coproduites pour les études futures devrait être une priorité dans la recherche sur l'autisme et bien au-delà.

Qu'est-ce qui est ressorti de cette étude et sera utilisé dans le monde réel pour aider la communauté autiste et la communauté de l'autisme ?

Les documents et les outils créés au cours du projet ont apporté de nombreux avantages aux membres des communautés autiste et de l'autisme. L'objectif premier de ce projet était de créer un outil d'entretien permettant aux chercheurs et aux intervenants de recueillir les points de vue des jeunes autistes bilingues. Cet outil est désormais en ligne et peut être téléchargé et utilisé par tous à des fins de recherche. Les points de vue et les expériences des personnes autistes ont été la priorité dans la conception de ces questions d'entretien et les participants ont dit à quel point ils avaient apprécié y prendre part.

Nous avons ensuite utilisé cet outil d'entretien pour recueillir les témoignages des jeunes autistes bilingues. Les résultats de cette étude ont été rédigés en vue d'une publication scientifique. Il s'agit de la première étude visant à demander aux jeunes autistes eux-mêmes ce qu'ils pensent de leur identité, un élément crucial de la recherche qui a fait défaut jusqu'à présent. Ces résultats contribueront à une base de données de plus en plus importante, soulignant que le bilinguisme n'a pas d'effets négatifs à long terme sur les personnes autistes et que la compréhension des points de vue des autistes devrait toujours être la partie la plus importante de la recherche.

Cependant, nous voulions nous assurer que les résultats de l'étude soient diffusés au-delà des autres chercheurs et auprès des intervenants. Nous avons donc créé les ressources suivantes :

- Des lignes directrices coproduites pour les familles qui ne savent pas si elles doivent élever leur enfant autiste dans les deux langues. Ces lignes directrices ont été traduites en 19 langues et ont été consultées plus de 6 000 fois à l'heure actuelle. Ces ressources ont été conçues

avec des membres de la communauté de l'autisme, notamment des praticiens neurodivergents, des adultes autistes et des parents d'enfants et de jeunes autistes bilingues. Ils sont mentionnés à la fin de chacune des ressources sur le site web et sur le PDF.

- Des lignes directrices de deux pages coproduites pour les cliniciens sur l'autisme et le bilinguisme, traduites en 9 langues. Nous avons organisé un webinaire pour les praticiens afin qu'ils parlent de l'autisme, du bilinguisme et de la pratique clinique et qu'ils nous posent des questions sur l'étude. Plus de 200 personnes y ont participé et une trentaine de praticiens ont fait part de leurs commentaires sur ce qu'ils aimeraient voir figurer dans les ressources de formation. Il est ressorti clairement de cela que les ressources devaient être courtes (par exemple, pas plus de deux pages), avec des résumés des informations données. Nous nous sommes inspirés pour développer les ressources cliniques, qui donnent des conseils fondés sur les données les plus récentes. Ces lignes directrices ont été approuvées par le Royal College of Speech and Language Therapists (Collège royal britannique des orthophonistes) et sont disponibles en ligne. Elles ont été consultées plus de 2 000 fois à l'heure actuelle.
- Une version animée des résultats de l'étude, adaptée aux enfants. Nous avons estimé qu'il était très important de pouvoir parler aux enfants de l'étude et de ses résultats. Nous avons montré et édité le scénario et nous avons réfléchi à la présentation de la vidéo avec nos jeunes chercheurs autistes bilingues. La vidéo comporte également des dessins de nos participants autistes. Nous avons diffusé cette vidéo sur les réseaux sociaux et l'avons envoyée aux partenaires du projet pour qu'ils la partagent avec les réseaux scolaires et les intervenants.

Dans l'ensemble, ce projet a contribué à enrichir la base de données probantes pour les membres des communautés autiste et de l'autisme, les cliniciens et les praticiens, en fournissant des résultats qui montrent les avantages du bilinguisme et en promouvant l'accès à une identité linguistique et culturelle à titre de droit de l'homme fondamental. Nous sommes extrêmement reconnaissants à la FIRAH pour le soutien généreux et continu qu'elle a apporté à ce projet.